

français. Dans cet ascète calme, froid, au ton poli et mesuré, égrenant lentement le chapelet d'usage, nul n'aurait soupçonné le chef suprême de fanatiques extraordinaires prêts à tout au premier geste, au premier mot.

L'imam qui le suivait avait une figure dure, bestiale, l'œil faux et cruel, bien propre à la besogne de tortionnaire que nous lui vîmes remplir plus tard.

Il existe en Algérie un certain nombre de Sociétés secrètes, affiliations cachant un but politique, sous le prétexte de la religion. Peu connues dans leurs détails, vu le secret juré par leurs adhérents, on sait cependant que les principales sont au nombre de huit. Presque tous les Arabes appartiennent à l'une d'entre elles, et prennent la *ouerd* ou *rose* de tel ou tel marabout. Le premier soin d'un musulman rencontrant, pour la première fois, un de ses coreligionnaires, sera de lui demander : « Quelle rose portes-tu ? Celle de Sidi-Mohammed-ben-Abder-Rhaman, ou celle de Sidi-Mohammed-ben-Ali-Es-Snoussi ? » Il est rare que l'interpellé ne se déclare *khouan* ou frère d'une secte quelconque. L'arabe arrive assez difficilement à l'affiliation. On fait préalablement une sévère enquête sur son caractère et sa situation. Au jour de l'initiation, avant de « prendre la rose », le futur *khouan* jure obéissance absolue entre les mains du *cheik*, à qui il promet, selon la formule consacrée, d'être entre ses mains « comme un cadavre entre les mains du laveur des morts, qui les tourne et les retourne à son gré, comme un esclave devant son roi. »

On comprend quelle influence toute puissante peuvent exercer les *khrc̣tlifa* ou grands-mâîtres de ces diverses associations sur leurs nombreux affiliés soumis à la hiérarchie de leurs *cheiks* ou *mdkkaàems* et de leurs *oukils*. D'habiles et discrets messagers voyagent sans cesse d'une réunion à